

Zeitschrift:	Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber:	École fédérale de sport de Macolin
Band:	47 (1990)
Heft:	1
 Artikel:	Sport éternel : à l'ombre des pyramides
Autor:	Jeannotat, Yves
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-998180

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sport éternel

Yves Jeannotat

A l'ombre des pyramides

Les origines du sport, je l'ai déjà fait remarquer à de nombreuses reprises, remontent pratiquement aux origines de l'homme. Peut-être conviendrait-il d'utiliser un autre mot? Les puristes diront que oui! Peu importe! Pour moi, le contenu est plus important que l'enveloppe: jeu, défis à relever, engagement physique pour le plaisir ou, comme c'est hélas souvent le cas, pour la lutte armée. Aujourd'hui comme hier, il s'agit de «gagner», de faire la preuve qu'on est «le plus fort», le plus rapide, le plus habile, le plus astucieux, le plus endurant...

Dans «Histoire du sport», Bernard Gillet écrit: *Dès les âges les plus reculés, l'homme a manifesté cette tendance instinctive qui le pousse à jouer. Ce que nous appelons jeu et que nous distinguons actuellement avec tant de soin du travail fut, après la nourriture, la forme la plus ancienne de l'activité des hommes.* Et Jean Le Floc'Hmoan, auteur de «La Genèse des sports», poursuit: *De tous temps, les hommes ont désiré prendre la mesure de leur force, de leur souplesse, de leur rapidité, de leur habileté. Nombreux sont ceux qui, au travers des siècles, ont voulu se montrer les meilleurs, soit pour obtenir une médaille ou un poste honorifique, soit pour de l'argent ou pour la gloire, soit simplement par amour-propre.*

Ces quelques mots contiennent toutes les ambiguïtés du sport qui, dans son sens le plus large, peut effectivement aller du petit jeu de loisirs à la confrontation guerrière, en passant par la poursuite du gibier dans l'unique but, la table étant bien garnie déjà, de déclencher en soi cet étrange sentiment de jouissance issue de l'acte de domination... jusqu'à ce que mort s'ensuive!

Les guerres, dit encore Le Floc'Hmoan, vinrent du voisinage des communautés. Ceux qui excellaient dans le maniement des massues, puis des lances et des javelins obtinrent le capitänat des armées primitives, lesquelles eurent pour but de s'approprier le bien d'autrui et de faire de leurs prisonniers des esclaves. Une nouvelle société naquit. Les esclaves travaillèrent à nourrir, à vêtir et à loger leurs vainqueurs et ceux-ci purent, à loisir, améliorer leur valeur physique et leur savoir.

Avec la Chine, la Crète et la Grèce, c'est l'Egypte qui nous fournit, par le



La reine Hatshepsout (15e s. av. J.-C.) court contre un taureau.

biais de documents iconographiques et écrits, les premières représentations et descriptions assimilables à la notion de sport telle que je viens de la présenter. On sait que, vers 2500 av. J.-C., les Egyptiens pratiquaient régulièrement des exercices de lutte, de bâton, des assouplissements destinés, surtout, à l'entraînement des soldats, mais on ignore s'ils pratiquaient la «compétition» telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Le Musée du sport de Bâle, sous la direction de Max Trier, son conservateur, a publié une plaquette fort intéressante: «Spiel und Sport im alten Ägypten» (Le jeu et le sport dans l'Egypte de l'Antiquité). On y trouve, en introduction, une lettre du président Mohamed Anouar el Sadate. Il vaut la peine de prendre connaissance de l'essentiel de son contenu: *Depuis l'aube de l'histoire, l'Egypte a été le berceau de la Civilisation humaine, de la connaissance et de la sagesse.*

L'Egypte ancienne a connu et inventé un grand nombre de jeux et de sports; certains avaient des buts éducatifs, d'autres étaient destinés à satisfaire les passe-temps, d'autres encore relevaient de la culture physique et donnaient au corps la force et la souplesse nécessaires. Ces jeux, dont certains demandaient beaucoup de courage, étaient pratiqués par les petits et les grands. Les premiers étaient parfois attirés par les jeux des derniers.

Des reproductions de scènes de jeux et de sport se trouvent inscrites sur les murs des temples et des tombeaux. Les anciens avaient l'habitude d'enregistrer ce qu'ils pratiquaient dans la vie. Pendant les fêtes religieuses et les rites des funérailles, les jeunes filles et les jeunes hommes exerçaient des mouvements rythmiques très fins qu'on trouve également inscrits sur les murs et qui témoignent d'un art sportif très raffiné et plein de maturité... ■